

# Arbre

A Frédéric Boutet.

Tu chantes avec les autres tandis que les phonographes galopent  
Où sont les aveugles où sont-ils allés  
La seule feuille que j'âve cueillie s'est changé en plusieurs mirage  
Ne m'abandonnez pas parmi cette foule de femmes au marché  
Ispahan s'est fait un ciel de carreaux émaillés de bleu  
Et je remonte avec vous une route aux environs de Lyon

Je n'ai pas oublié le son de la clochette d'un marchand de coco  
d'autrefois  
J'entends déjà le son aigre de cette voix à venir  
Du camarade qui se promène avec toi en Europe  
Tout en restant en Amérique

Un enfant  
Un veau dépouillé pendu à l'étalement  
Un enfant  
Et cette banlieue de sable autour d'une pauvre ville au fond de l'est  
Un douanier se tenait là comme un ange  
À la porte d'un misérable paradis  
Et ce voyageur épileptique écumait dans la salle d'attente des premières

Engoulevent Blaireau  
Et la Taupe-Ariane

Nous avions loué deux coupés dans le transsibérien  
Tour à tour nous dormions le voyageur en bijouterie et moi  
Mais celui qui veillait ne cachait point un revolver armé

Tu t'es promené à Leipzig avec une femme mince déguisé en homme  
Intelligence car voilà ce que c'est qu'une femme intelligente  
Et il ne faudrait pas oublier les légendes  
Dame-Abonde dans un tramway la nuit au fond d'un quartier désert  
Je voyais une chasse tandis que je montais  
Et l'ascenseur s'arrêtait à chaque étage

Entre les pierres  
Entre les vêtements multicolores de la vitrine  
Entre les charbons ardents du marchand de marrons  
Entre deux vaisseaux norvégiens amarrés à Rouen  
Il y a ton image

Elle pousse entre les bouleaux de la Finlande

Ce beau nègre en acier  
La plus grande tristesse  
C'est quand tu reçus une carte postale de La Corogne

Le vent vient du couchant  
Le métal des caroubiers  
Tout est plus triste qu'autrefois  
Tous les dieux terrestres vieillissent  
L'univers se plaint par ta voix  
Et des êtres nouveaux surgissent

## Trois par trois

Guillaume Apollinaire (1880–1918)